



Nathalie Roy

*La Vie sucrée de
Juliette Gagnon 2*

roman

10
SUR
10

Nathalie Roy

La Vie sucrée de Juliette Gagnon 2

Camisole en dentelle et sauce au caramel

Roman



*À tous ceux et celles qui croient en l'amitié
inconditionnelle...*

1

STATUT FB DE JULIETTE GAGNON

À l'instant, près de Montréal

Pause sauna avec mes chicks avant le rush total.

Je les aime d'amour 😊

#friends

— Y a du front tout le tour de la tête ! Me demander de faire les photos du baptême de son fils. J'en reviens pas encore !

— Juliette, on est ici pour relaxer. Tu peux arrêter de nous écœurer avec ça, s'il te plaît ?

— Ouin, c'est ma première sortie sans mon bébé, j'aimerais ça avoir la paix.

Je suis au spa avec mes deux meilleures amies, Clémence et Marie-Pier. Une journée de filles bien méritée après tout ce que nous avons vécu et enduré, ces derniers mois. Tout d'abord, il y a eu Clémence et sa séparation compliquée d'avec son mari. Et le nouveau rôle de maman de Marie-Pier, dont la fille Eugénie aura bientôt quatre mois. Une petite qui ne lui laisse pas une minute pour elle.

Comme elles, j'essaie de me détendre dans les bulles du bain à remous extérieur. Mais j'y arrive

difficilement. C'est que je suis obsédée par le texto que j'ai reçu ce matin. Un message qui m'a complètement chavirée.

Il venait de François-Xavier Laflamme, un gars dont je n'avais pas entendu parler depuis son mariage, il y a neuf mois. F-X est un ami d'enfance que j'ai retrouvé l'été dernier après l'avoir perdu de vue pendant des années. Et dont je suis tombée follement amoureuse.

Il a eu l'audace de m'écrire pour solliciter mes services de photographe professionnelle pour la cérémonie entourant le baptême de son petit Loukas. Non mais, pour qui se prend-il ?

— Il est pas question que je prenne les photos ! Il m'a assez fait suer la journée de ses noces...

— Tu dis ça, mais tu sais bien que tu vas accepter.

— Je te jure que non, Marie-Pier. Je lui ai pas encore pardonné de m'avoir fait ça. Il m'a manipulée sur toute la ligne.

Quand il est revenu dans ma vie, F-X était à quelques semaines de se marier avec Ursula Dimopoulos, une Grecque hyper contrôlante... et enceinte. Mêlé comme pas un, il m'a fait un genre de déclaration d'amour, avant de finalement s'unir à celle que j'appelle miss Tzatziki. Alors que, moi, je venais juste de réaliser qu'il était peut-être l'homme de ma vie. Il m'a fallu des mois à me remettre de cette trahison.

Surtout que, le jour de son mariage, j'étais la photographe attitrée et j'espérais qu'il changerait d'idée. Mais non. Il l'a épousée et ça m'a brisé le cœur. À un point tel que je suis tombée sans connaissance en l'entendant dire oui. En revenant à moi, je n'ai eu qu'une envie : me réfugier dans mon lit et pleurer en petite boule. Mais j'avais des photos de noces à faire. Donc je suis restée et j'ai enduré.

Ç'a été la journée la plus difficile de ma vie. D'autant plus qu'une cowgirl du nom de Sherley, avec qui j'avais eu une aventure un après-midi, m'a relancée jusqu'à l'église. Elle s'est même présentée à la fête pour m'implorer de lui donner une chance. Ce n'est qu'après l'avoir menacée de la dénoncer à son mari qu'elle m'a enfin fiché la paix. Pour de bon. Bref, un épisode à oublier. Complètement.

— Mais non, Juju, il t'a pas manipulée, conteste Clémence. On en a parlé mille fois. Il a pas fait ça méchamment.

— C'est toi qu'il voulait, mais il a choisi d'aller avec elle à cause du bébé. F-X, ç'a toujours été un gars droit, ajoute Marie-Pier.

Comme moi, elle a grandi avec lui dans les rues du Plateau-Mont-Royal. Elle le connaît presque aussi bien que moi.

— *Anyway*, il peut se les mettre où je pense, ses osties de photos de baptême. Il utilisera des Kodak jetables !

— Chuttttttt !

Une femme dans la cinquantaine qui patauge elle aussi dans le bain à remous nous lance un regard noir. Nous nous taisons, non sans manquer de nous esclaffer comme des petites filles tannantes qu'on découvre en train de préparer un mauvais coup.

Je ferme les yeux pour jouir des chauds rayons de soleil sur mon visage. Cette première journée de l'été est splendide. J'ai toujours adoré ce moment de l'année où la nuit se fait tardive, où les cloches des écoles annoncent le début des vacances scolaires, où les drapeaux du Québec sont fièrement accrochés aux balcons des Montréalais ou à leurs voitures. Une période bénie.

Je prends une grande respiration pour m'aider à me calmer. J'ai besoin de faire le plein avant le *rush* qui

m'attend dans les prochains jours. Ma patronne, la propriétaire du Studio 54, m'a affectée à la couverture des festivités de la Fête nationale du Québec.

Je vais donc me promener de Montréal aux plaines d'Abraham à Québec, en passant par Laval et Longueuil, pour photographier les artistes de chez nous en spectacle. Mon horaire est carrément débile : deux jours pour tout faire. Mais ça ne m'étonne pas. Danicka Malenfant, pour qui je travaille depuis quelques années, fait tout pour me rendre la vie infernale.

— On sort-tu ? J'ai trop chaud, propose Clémence.

— Yep !

Je m'apprête à prendre mon peignoir sur un crochet quand Marie-Pier me l'enlève des mains.

— C'est le mien, ça ! dit-elle en enfilant le vêtement prêté par l'établissement.

Clémence agrippe celui à gauche, et le porte-peignoir se retrouve maintenant vide.

— Eille ! Il est où, le mien ?

— Je sais pas. T'es certaine que tu l'as accroché ici ? vérifie Clémence.

— Ben oui ! Je vois pas pourquoi je l'aurais mis ailleurs. Quelqu'un l'a pris ! On me l'a volé !

Sentant que je suis sur le point de paniquer, mon amie tente de me rassurer.

— C'est pas grave, Juju. Va en demander un autre à la réception.

— Je m'en fous, du peignoir ! Mais j'avais mis mon cell dans la poche. Mon nouveau cell, en plus !

— Calme-toi, c'est peut-être juste quelqu'un qui s'est trompé.

— Ouin, c't'idée, aussi, de tous porter des peignoirs pareils.

— Va voir à la réception. Peut-être qu'on l'a rapporté.

— T'as raison. Je reviens.

Un peu embarrassée de devoir me promener dans mon bikini rayé marine et turquoise alors que les autres sont camouflés sous l'ample vêtement, je me dirige vers l'accueil quand un homme vêtu d'un short de bain noir ajusté et au ventre plat se manifeste. Il tient un peignoir.

— Euh... excusez-moi, est-ce que c'est à l'une d'entre vous ? J'ai trouvé un téléphone rose dans une poche.

— Qu'est-ce que vous faites avec mon peignoir ?

Je le lui arrache des mains pendant qu'il m'explique s'être tout simplement trompé en sortant du bain tourbillon, en plus de me présenter des excuses. Ce qui me ramène à de meilleurs sentiments.

— OK, désolée de m'être emportée. C'est juste que j'ai eu peur d'avoir perdu mon cell.

— Mais on se connaît, non ? me demande-t-il.

Surprise, j'observe le visage de l'homme. Environ la trentaine, les yeux d'un brun profond, le cheveu court foncé et la peau basanée, je l'imagine d'origine maghrébine... mais je ne le reconnais pas deux secondes.

— Euh, je suis pas certaine.

— T'es Juliette Gagnon ?

— Oui.

Je scanne le disque dur dans ma tête, à la recherche d'un indice. Rien à faire, je n'arrive pas à le situer. Un camarade de cégep ? Un ancien client ? Pas un ex-amant, toujours ! OMG ! Vingt-sept ans et déjà des trous de mémoire...

— Je suis Hachim, je travaille au resto de ton père.

— Ahhhhhh oui ! Je te replace, maintenant.

Hachim Aloui a été engagé comme sous-chef au bistro italien que possède papa avec un autre associé. Je l'ai rencontré il y a quelques semaines alors que j'y soupais avec mes parents, venus me visiter depuis le Costa Rica où ils habitent dorénavant.

— Excuse-moi, je t'avais pas reconnu sans ton tablier et ton bandana.

Je me souviens que, ce soir-là, je l'avais trouvé très réservé. Un peu trop, même, à la limite ennuyant. Mais il voulait probablement faire bonne impression auprès de son patron.

— *No offense*. Tu viens pas souvent au resto, ces temps-ci.

— Trop occupée, faut croire.

— On a un super plateau de fruits de mer pour l'été, tu devrais venir l'essayer.

— *Nice !*

— Moi, j'adore les fruits de mer, mentionne Clémence en s'immisçant dans la conversation comme elle le fait rarement.

Surprise, je lance un coup d'œil à Marie-Pier et je constate qu'elle a la même réaction que moi : où est passée notre discrète amie ? La voilà qui discute avec Hachim comme si elle le connaissait depuis la nuit des temps. Je rêve ou elle laisse son peignoir s'ouvrir sur son corps vêtu d'un bikini et d'une culotte garçonne ? Bon, d'accord, elle s'est mise à l'entraînement ces derniers mois et elle est vraiment *top*, mais ce n'est pas une raison pour s'exhiber de la sorte. C'est mon genre de faire ça, pas le sien !

— Moi, j'étais *Team Hachim*, je t'ai appuyé tout le long de la compétition et, quand t'as été éliminé, j'étais vraiment triste.

— Hein ? De quoi vous parlez ?

— Ben là ! lance-t-elle en me regardant comme si j'étais une demeurée. De l'émission à laquelle il a participé.

— S'cusez, je suis pas au courant.

Elle m'informe que l'employé de papa s'est rendu en demi-finale de la populaire émission de compétition

de chefs, diffusée l'été dernier. Avant son arrivée au resto.

Je détourne la conversation pour lui présenter Marie-Pier. Aussitôt que c'est fait, Clémence l'accapare à nouveau pour lui parler de sa « formidable recette de médaillon de biche aux figues et au bleu ».

— Je vais la faire au resto à l'automne. Tu viendras y goûter, lui propose-t-il en lui faisant un grand sourire charmeur.

— Ah, mais je vais y aller bien avant ça. Même qu'on pourrait réserver pour la fin de semaine prochaine, qu'est-ce que vous en pensez, les filles ?

— Euh... je peux pas, je suis sur la route pour la job.

— Moi non plus, je suis pas libre, ajoute Marie-Pier.

Déçue, Clémence ne fait aucun effort pour dissimuler son sentiment, elle qui est si *poker face*, d'habitude ! Non mais, qu'est-ce qui lui arrive ?

— Vous vous reprendrez, suggère Hachim.

Puis il se tourne vers Clémence.

— Fais-moi une demande d'amitié sur Facebook. Comme ça, tu pourras communiquer directement avec moi pour réserver.

— Oh, wow ! Bonne idée, susurre-t-elle, mielleuse.

— J'ai été heureux de vous rencontrer, les filles. À bientôt, j'espère.

Il nous quitte en spécifiant qu'il doit aller rejoindre « une amie ». Le sourire de Clémence s'efface d'un coup.

— Un autre qui est pris ! lance-t-elle, mécontente.

— Pas nécessairement, dis-je. C'est peut-être juste une copine.

— Au spa avec une copine ? Me semble, oui.

— Ben oui, ça se peut !

Je suis vraiment stupéfaite de son attitude ; depuis des mois, elle fait comme si les hommes n'existaient pas et, d'un seul coup, elle est prête à tout. Sa méfiance

envers la gent masculine est finalement en train de s'estomper. Tant mieux !

— Ouin, Clem. Il t'est tombé dans l'œil vrai, le beau Hachim.

Un peu gênée de s'être ainsi trahie, elle rougit.

— Ah, t'es trop *cute* ! On dirait une ado ! la taquine Marie-Pier.

— Bon, bon. J'ai le droit de trouver un gars à mon goût.

— Mais oui ! On est super contentes que tu reviennes à la vie.

— Je suis pas plus avancée s'il a une blonde, par exemple.

— Ça, tu le sais pas. Pis même s'il en a une, ça veut pas dire que c'est sérieux.

— Pis c'est sûr qu'il va la laisser tomber pour toi. T'es trop *hot* ! dis-je, pour appuyer Marie-Pier.

S'il y a une règle qui détermine notre amitié, à nous trois, c'est bien celle de la valorisation. Interdiction formelle de se dénigrer. Et obligation systématique de se trouver plus belles, plus intelligentes, plus sexy et plus *successful* que toutes les autres femmes de la Terre.

— Vous êtes trop chou, les filles. Enfin, on verra bien.

— Bon, on est rendues où dans notre séance, là ? Faut-tu aller dans le bain turc ou dans la chute d'eau froide ? demande Marie-Pier.

— Eille, on s'en fout de la routine. Il me semble que j'aurais plus envie d'un verre. Vous autres ?

Elles se laissent convaincre de terminer notre séjour au spa pour retourner au centre-ville prendre l'apéro.

Aussitôt que nous mettons les pieds dans notre bar préféré, mon amie nouvelle maman se réfugie aux toilettes pour répondre à sa gardienne, Sabrina. Je

m'installe à une table avec Clémence, qui continue sur le sujet Hachim.

— Je ne me souviens pas de son âge. Je suis même pas certaine qu'il ait trente ans.

— Pis ça ? Qu'est-ce que ça fait ?

— Ça fait qu'il est plus jeune que moi. J'ai trente-trois ans, si tu te rappelles bien.

— Pff... On s'en fout !

— Il va me trouver trop vieille, c'est sûr.

— Ben voyons donc ! T'as juste à le *googler* si tu veux savoir son âge.

Elle s'exécute pendant que je commande trois mojitos, le *drink* préféré de Marie-Pier. Elle le mérite bien, elle qui vient à peine de sevrer son bébé pour pouvoir retourner au boulot la semaine prochaine. Depuis que sa fille est née, Marie-Pier s'y consacre nuit et jour, n'ayant plus une minute à elle. D'autant plus qu'Eugénie est un bébé particulièrement difficile qui ne dort pas plus de trois ou quatre heures d'affilée et qui pleure pour un rien. Comble de tout, l'unique endroit au monde qui fait son bonheur, ce sont les bras de sa mère.

Clem et moi avons fait notre possible pour lui donner un coup de main, mais notre présence n'a pas remplacé celle d'un conjoint. D'ailleurs, sur l'acte de naissance d'Eugénie Laverdière, on peut lire : « Père inconnu. » Ce qui n'est pas vrai. Marie-Pier le connaît, le papa de sa fille. Elle ne veut juste pas l'avoir dans sa vie. Nuance.

Aujourd'hui, c'est la première fois qu'elle laisse son bébé à une gardienne. Et à voir son air anxieux au moment où elle nous rejoint à table, ça ne se déroule pas à la perfection.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, rien. C'est correct. C'est moi qui m'en fais pour rien.

— Pourquoi elle t'appelait, d'abord ?

— Parce que je lui ai envoyé un texto tantôt, lui demandant de me rappeler pour me donner des nouvelles.

— C'est qui, ta gardienne ? intervient Clémence en levant le nez de son cellulaire.

— Celle de mon frère. Il a super confiance en elle.

— Et toi, t'as confiance ?

— Ben, ça s'est bien passé quand je l'ai rencontrée la semaine dernière, elle a adoré Eugénie.

— Elle a quel âge ?

— Seize.

— Seize ans, c'est pas douze. Ça va bien aller.

— T'as raison, Clem. Faut que je lâche prise un peu. D'autant plus que la garderie en milieu familial, ça débute la semaine prochaine.

— C'est pas facile, mais tu vas voir, on s'habitue.

Notre amie sait de quoi elle parle puisqu'elle a d'adorables jumeaux de six ans. Pour ramener le sourire à la nouvelle maman, je propose notre traditionnel toast en trois langues. L'italien pour moi, l'anglais pour Marie-Pier et le français pour Clémence.

— *Salute !*

— *Cheers !*

— Santé !

Mon mojito est trop bon. Je le bois à la vitesse de l'éclair pendant que Clémence nous informe qu'Hachim a... vingt-huit ans.

— Cinq ans de moins que moi ! Je suis mieux d'oublier ça.

— C'est quoi, cette attitude défaitiste ?

— Tu sais, Juju, c'est pas tout le monde qui a autant de succès que toi, avec les gars.

— Voyons, Clem ! Tu dis n'importe quoi !

— Je pense pas, moi.

— *Anyway*, moi, j'attire juste les gars *fuckés*. C'est pas mieux !

— Bah, t'exagères, toi aussi ! F-X, c'est un gars très sain, lance Marie-Pier.

— Non. Je trouve ça *fucké*, moi, quelqu'un qui joue sur deux tableaux.

— Ouin, tu lui as vraiment pas pardonné, hein ?

— Non. Pis ce qui me met le plus en tabarnak, c'est que je commençais juste à l'oublier. Et là, il revient avec son histoire de photos de baptême.

— Il a pas l'air si heureux que ça.

Sa remarque me surprend. Comment peut-elle être au courant de sa vie ? Nous l'avons éliminé de nos amis Facebook.

— C'est quoi ? Vous vous êtes écrit ?

Marie-Pier semble soudain très mal à l'aise et je comprends qu'elle a laissé échapper cette information sans le vouloir. Trop tard, maintenant, elle doit me dire de quoi il retourne.

— Euh... ouin, un peu, oui.

— Pis tu m'as caché ça ?

— J'ai essayé de te le dire, mais je faisais juste prononcer son nom et ça te mettait dans tous tes états, Juliette.

— C'est pas une raison !

Je me sens trahie par mon amie et j'ai tout à coup envie de faire l'enfant et de quitter le bar pour aller finir mon pot de crème glacée double caramel à la maison. Mais je veux en savoir plus.

— Quand est-ce que t'as eu de ses nouvelles ?

— Euh, la dernière fois, c'était...

— La dernière fois ? Coudonc, vous vous êtes écrit combien de fois ?

— Euh... On s'est pas juste écrit. On a pris un café ensemble.

— WHAT ?

Ça, je ne m'y attendais pas. Je me lève d'un bond. Clémence me demande de me calmer et de me rasseoir. Je lui obéis. Parce que c'est elle et que j'ai confiance en son jugement.

— Quand est-ce que vous vous êtes vus ?

— Y a une couple de semaines.

— Où ça ?

— Euh... chez moi.

— Ah ouin ? Comment ça, chez vous ?

— Pense pas mal, Juliette ! C'était juste plus simple à cause de la petite.

— On va dire !

— Juju, intervient doucement Clem, je veux pas te juger, mais... est-ce que tu te rends compte que t'es hyper susceptible dès qu'on parle de F-X ?

— C'est pas vrai !

Elle hausse les épaules en signe d'abandon, mais Marie-Pier, qui n'a pas la langue dans sa poche, en remet.

— Clem a raison. T'agis comme s'il t'appartenait !

— Mais non ! C'est juste que... Ah, pis vous le savez !

— Oui, on le sait que t'as eu beaucoup de peine quand il a choisi Ursula.

— Et que tu lui en as voulu parce qu'il a coupé tous les ponts avec toi après son mariage, ajoute Clémence.

— Je lui en veux encore.

— Lui aussi, il se sent coupable, précise Marie-Pier.

— Ah ouin ? C'est ce qu'il t'a dit ?

— Oui. Tu sais, on a pratiquement parlé juste de toi cet après-midi-là.

— Pour vrai ?

— Pour vrai. Et il m'a dit que s'il avait continué à te voir une fois marié, c'est évident que tu serais devenue sa maîtresse. Et ça, il voulait pas ça.

— Ç'aurait été mieux que rien !

— T'es pas sérieuse, j'espère ?

Aussitôt qu'on parle d'infidélité, Clémence s'empporte, elle qui a souffert de la trahison du père de ses enfants.

— OK, t'as raison, Clem. C'est juste que, depuis ce temps-là, ma vie sexuelle est plate en crise !

— La mienne, astheure ! allègue Marie-Pier.

— Ouin, mais toi, c'est normal. T'as eu un bébé.

Mes deux copines ne trouvent rien à ajouter à mon affirmation qui, je l'avoue, manque de nuance. Marie-Pier en profite pour rappeler Sabrina et s'assurer que tout va aussi bien qu'il y a dix minutes... Pas mère poule à peu près !

Clémence, elle, sirote son mojito en silence. Mon verre étant vide, je cherche le serveur des yeux pour en commander un autre, mais il se fait un peu trop discret à mon goût.

— Coudonc ! Pas moyen d'avoir du service ici.

— Ah, que t'es impatiente, Juju, me reproche Clem.

— Il est temps que tu baisses, pis c'est vrai ! ajoute Marie-Pier en posant son téléphone sur la table.

— Facile à dire.

— T'as juste à sortir plus souvent.

— Ah non ! Je suis tannée de ça.

Ces derniers mois, mes seuls amants ont été les « amis » que je fréquente dans les bars. Quelques gars qui sont toujours prêts à me divertir quand j'en ai besoin, mais avec lesquels je refuse de m'engager.

Pour la plupart, ça suffit, mais, récemment, l'un d'eux m'a fait la mauvaise surprise de s'attacher... Pourtant, j'avais été très claire à ce sujet : pas d'obligations, que du sexe.

— Je suis contente de t'entendre dire ça, avoue Clémence.

Ma copine se fait constamment du souci pour moi. Mon style de vie lui fait craindre le pire pour ma santé. J'ai eu beau lui expliquer que je me protégeais toujours, que je limitais mes amants à trois gars que je connaissais bien, elle a peur que j'attrape une foule d'ITSS.

— Le prochain qui va se retrouver dans mon lit, ce sera pas pour une baise d'un soir.

— Ah non ?

— Non. Je veux quelque chose de sérieux.

— C'est une bonne idée.

— Ben voyons donc ! intervient Marie-Pier. Le prochain avec qui tu vas coucher, c'est F-X. C'est écrit dans le ciel.

— Quessé tu racontes là ?

— Pourquoi tu penses qu'il veut que tu fasses les photos du baptême de son fils ? Parce qu'il veut te revoir, il s'ennuie trop.

Cette information jette un baume sur ma peine. Moi qui croyais être la seule à regretter notre complicité. Il me manque tellement depuis qu'il a choisi sa folle d'Ursula.

— C'est ça qu'il t'a dit ? Qu'il s'ennuyait de moi ?

— Hum, hum. Il m'a dit qu'il pensait souvent à toi.

— Je comprends pas trop ton affaire. Il veut me revoir, mais il veut pas qu'on soit amants. Et toi, tu penses qu'on va coucher ensemble si j'accepte sa *fucking* proposition pour le baptême. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— C'est évident, non ?

— Euh... non.

— C'est sa raison qui lui dit de ne pas coucher avec toi. Mais c'est pas sa raison qu'il va écouter s'il te voit.

— Tu crois ?

— C'est clair. Et c'est pareil pour toi. Tu l'as trop dans la peau, ce gars-là.

— Pas tant que ça.

— Juju, intervient Clémence, c'est vrai, ce que dit Marie. Tu peux pas le nier. Tu l'as jamais oublié.

Je hausse les épaules. C'est à mon tour de n'avoir plus rien à ajouter. Elle poursuit son analyse de la situation.

— Mais comme il est marié et nouveau papa, je vois pas trop ce qu'il peut apporter de bon dans ta vie.

— *Damn right !* renchérit Marie-Pier.

— De toute façon, la chose est réglée, hein, Juju ?

— Euh... Pourquoi tu dis ça, Clem ?

— T'as été assez claire au spa, tantôt, non ?

— Me souviens plus trop, là.

— Ben oui ! Quand t'as juré que tu irais pas faire ses photos de baptême. Donc il n'y a plus de problème, non ?

— Vu de même...

— Fait que tu promets de pas les faire ? insiste-t-elle.

— Oui, oui, promis.

— Ohhh, que c'est pas convaincant, ça ! D'autant plus que t'as le temps de changer d'idée. Tu m'as pas dit que le baptême était juste au mois d'août ?

— Oui, mais...

— Va falloir qu'on t'aide à tenir ta promesse, suggère Marie-Pier avec un sourire narquois.

— Ah, les filles, *come on !* Vous savez bien que je suis capable de lui dire non.

— Euh... Pas sûre, non.

— Pff... N'importe quoi !

— On va faire un *deal*, OK ?

— Vous êtes fatigantes quand vous voulez !

— Si tu te présentes au baptême, tu nous offres...

Qu'est-ce qu'elle pourrait bien nous offrir, Clem ?

— Un souper au resto ?

— Ben non ! Plus que ça !

— Chacune un sac Michael Kors ?

— Bonne idée !

— Vous êtes drôles, vous autres, dis-je. J'ai pas besoin d'une stupide gageure !

— Ah non ? s'interroge Clémence. OK, d'abord, si t'es si certaine de toi, on va y aller pour la totale. Si tu tiens pas ta promesse, tu nous paies un week-end à New York.

— Yesss ! lance Marie-Pier. Je seconde.

Elles lèvent la main et attendent que je leur fasse un *high five* pour sceller notre entente. Elles me regardent avec un air de défi. J'hésite un instant. Je sais que je n'irai pas faire ces maudites photos. Mais si, par malheur, je me retrouvais à la cérémonie pour un motif hors de mon contrôle, je serais trop mal prise. Un voyage à New York pour trois, ça doit certainement coûter quelques milliers de dollars. Préférable de ne pas courir de risques.

— S'cusez, les filles, faut que j'aille aux toilettes. Je reviens.

Je me sauve presque en courant, pour échapper aux regards inquisiteurs de mes *best* qui ont compris depuis belle lurette tout l'attrait qu'exerce encore F-X sur moi.

Alors, F-X a-t-il répondu « Oui, je le veux » ? Plusieurs mois après la surprenante finale du premier tome de *La Vie sucrée de Juliette Gagnon*, Juliette et ses amies sont de retour. Marie-Pier prend la maternité trop au sérieux. Clémence assume relativement bien son nouveau statut de divorcée mais aimerait retomber en amour. Quant à Juliette, ses histoires de cœur sont aussi compliquées que sa carrière de photographe. Au travail, elle se retrouvera dans des situations abracadabrantes, que ce soit lors d'une manif étudiante ou dans un club de danseurs nus !

Comme sa mère, Charlotte Lavigne, Juliette savoure chaque moment avec une intensité peu commune. Sa vie amoureuse prendra-t-elle un tournant plus sérieux ? F-X en fera-t-il partie ?



Nathalie Roy est auteure et scénariste. Elle est chroniqueuse à ses heures à Salut Bonjour week-end, où elle partage son amour de la littérature. Foodie invétérée, elle a écrit la série La Vie épicée de Charlotte Lavigne, vendue en France, en Pologne et en République tchèque, suivie de la trilogie La Vie sucrée de Juliette Gagnon, ainsi que de Ça peut pas être pire... En 2017 paraît son nouveau roman, Pourquoi pars-tu, Alice ?